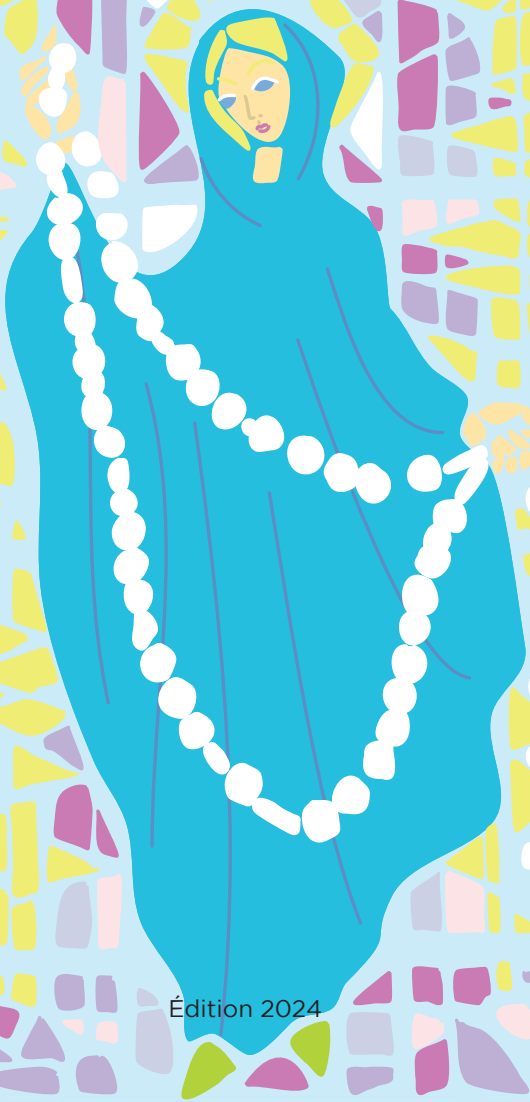
À LA DÉCOUVERTE DES TRÉSORS DE L'ÎLE DE BOUIN

PARCOURS PATRIMOINE
- L'ART DU VITRAIL -



LA NUIT DES ÉGLISES

Édition 2024



INTEMPORESL ET COLORÉS, LAISSEZ-VOUS PORTER PAR LES VITRAUX DE L'ÉGLISE DE BOUIN



L'artiste Marc CHAGALL, bien connu pour avoir notamment réalisé les vitraux de la cathédrale de Reims aimait à dire : « Pour moi, un vitrail est une partition transparente entre mon cœur et le cœur du monde ».

C'est, sans aucun doute, ce qui a guidé le travail du maître-verrier vendéen Yvan GUYET, dit VAN GUY, que j'ai eu la chance de rencontrer en 2015 ; il évoquait son travail dans l'église de Bouin comme un aboutissement de son art. Ce travail, très contesté par l'administration des Beaux-Arts de l'époque se voulait néanmoins très respectueux de l'existant. Dans chacun des transepts, le maître verrier a souhaité, avec une rare intelligence, mettre en valeur les retables de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption.

Cette déambulation vous permettra de découvrir des personnages bibliques, ainsi que des saints plus contemporains – dont certains sont directement rattachés à notre région –, et de comprendre des symboles évangéliques.
Bonne découverte de cet art méconnu qu'est le vitrail !

Thomas Gisbert.

Maire de BOUIN
Vice-Président de Challans Gois Communauté



Blason de la Ville de Bouin

SOMMAIRE

Les mots du vitrail..... p.5

Van Guy, artiste verrier..... p.6

L'histoire du vitrail..... p.8

Composition d'un vitrail..... p.9

Les vitraux de l'église de Bouin, avant 1884..... p.10

Vitrail du chœur..... p.11

Les vitraux actuels de l'église de Bouin p.12

Plan de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption p.13

Vitraux de l'église de Bouin p.14

Vitrail du transept sud..... p.16

Vitrail du transept nord..... p.17

Vitraux de la nef collatérale sud..... p.18

Vitraux de la nef collatérale nord..... p.22

Pour aller plus loin..... p.26

LES MOTS DU VITRAIL

Couleur de cémentation : couleur constituée d'un colorant d'origine métallique qui, à l'aide d'un cément, pénètre dans les couches superficielles du verre et le colore après cuisson.

Couleur vitrifiable : peinture composée d'un colorant et d'un fondant qui, déposée sur le verre avant cuisson, est transformée par fusion en une matière vitreuse faisant corps avec le verre.

Dalle de verre : pièce de verre de 30 x 20 cm et d'environ 25 mm d'épaisseur, coulée dans un moule et servant à la confection de vitraux assemblés au ciment armé ou à la résine époxy.

Émail : couleur vitrifiable associant un fondant transparent teinté à l'aide d'oxydes métalliques, qui sert à colorer les verres blancs ou à rehausser la teinte des verres colorés.

Fondant : substance utilisée pour abaisser le point de fusion des couleurs vitrifiables.

Fusing : cuisson entre 750°C et 850°C de plusieurs couches de verre superposées, un verre support et des verres décorés, pour obtenir leur collage par fusion.

Grisaille : couleur vitrifiable noire, brune, etc., composée d'un pigment (oxyde métallique) et d'un fondant. Diluée à l'eau distillée ou au vinaigre, et additionnée de gomme arabique pour favoriser son adhérence sur le verre, elle est cuite entre 600°C et 650°C.

Jaune d'argent : couleur de cémentation, ne nécessitant pas de fondant, composée de sels d'argent et d'ocre, qui pénètrent dans la couche superficielle du verre et la colore d'un jaune transparent.

Jean Cousin : couleur de cémentation utilisée pour les carnations, à base d'hématite de fer. Permet de rehausser les visages d'un ton rose analogue à celui de la chair.

Lancettes : sur une façade, ouverture allongée verticalement, surmontée d'un arc.

Marteline : sorte de petit marteau à pointe de carbure, pour la coupe de morceaux de verre

Mastic : mélange d'huile de lin et de blanc d'Espagne appliqué sous les ailes des plombs du vitrail pour assurer l'étanchéité et la rigidité du panneau.

Mise en plomb ou sertissage : opération consistant à engager les contours de chaque pièce de verre dans les gorges des baguettes de plomb, puis à en rabattre les ailes contre le verre avant d'entreprendre la brasure des intersections des plombs.

Remplage : réseau de pierre recevant les vitraux d'une rosace ou d'une baie.

Résine époxy : polymère liquide thermodurcissable (réaction irréversible).

Sanguine : famille de pigments de couleur rouge terre se déclinant en orange, ocre, marron et beige et obtenue avec du minerai de fer d'hématite.

Vergettes : tiges métalliques servant à renforcer le maintien des panneaux, fixées par des attaches soudées au réseau de plombs.

Verre plaqué : verre soufflé dont l'épaisseur est généralement claire (blanc transparent ou légèrement coloré) et recouvert d'une fine couche colorée ; cette technique permet d'obtenir des nuances dans l'intensité des rouges et des bleus en particulier.

Vitrailliste : artiste et technicien du verre.

VAN GUY, ARTISTE VERRIER

Yvan GUYET, dit **Van Guy**, est né au Givre en 1930, d'une famille vendéenne.

Il fait ses études à La Rochelle et aux Sables d'Olonne, puis aux Beaux-Arts de Nantes, avant d'entreprendre son activité de verrier à Sainte-Hermine en Vendée, dans le quartier du Magny.

Dans ses premières années d'activité, il travaille aussi la sculpture et notamment quelques sujets religieux que l'on peut retrouver en Vendée. Il fait ses débuts dans le monde du vitrail en se formant dans des ateliers à Paris, Chartres et Le Mans, avant de rejoindre, en 1958, l'atelier Fournier à Tours.

En 1963, il reprend l'atelier de vitraux de Lux Fournier, 5 rue des Ursulines à Tours (atelier fondé en 1873 par le père de Lux, Julien Fournier, et son associé Armand Clément) et il y reste jusqu'à sa retraite. D'un point de vue esthétique, il rompt avec son prédécesseur en proposant une figuration moderne à tendance géométrique, ainsi que des compositions abstraites très colorées.

Pendant près de 50 ans, il crée et restaure des vitraux (vitraux traditionnels sous plomb et dalles de verre taillé) dans une trentaine de départements pour les *Monuments historiques* (abbayes, églises, châteaux, hôtels-restaurants), mais aussi pour de nombreux particuliers.

À l'île de Ré, il réalise des vitraux dont l'armature n'est pas en plomb mais en ciment blanc. Les œuvres ou créations de Van Guy sont réalisées dans un style figuratif caractéristique de la seconde moitié du XXe siècle.



Dalles de verre dans une armature en ciment blanc



Signature de Van Guy dans un vitrail de Bouin

VAN GUY, ARTISTE VERRIER

À Tours, il redonne toute sa splendeur à l'étonnante verrière de la *Brasserie de l'univers*, réalisée par Julien et Lux Fournier, sous la direction de l'architecte Abel Jousset, dans le dernier quart du XIXe siècle.

En 2008, il passe la main à son collaborateur Jérôme Robert. Ce dernier transfère son atelier à Continvoir (Indre-et-Loire) tout en conservant le nom de : « Vitraux d'Art Van Guy ».



Van Guy dans son atelier
de la rue des Ursulines à Tours – 1982 © TGuyet



Van Guy © Collection particulière

Avant de se retirer dans sa maison familiale de Sainte-Hermine, Van Guy enrichit le patrimoine de la ville de Tours. Il donne au musée du Compagnonnage des outils provenant de l'atelier Fournier, et aux Archives municipales, les 88 cartons et dessins qui sont à considérer parmi les *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine*, et comme les précieux témoignages, au XIXe et au XXe siècles, du plus florissant d'entre eux : l'art du vitrail.

Le 25 septembre 2017, Van Guy meurt à Luçon à l'âge de 87 ans ; il est enterré dans le caveau familial au cimetière de Sainte-Hermine.
Il laisse dans l'église de Bouin un très beau témoignage d'un passeur de lumière.



Van Guy devant l'ancien atelier Lux Fournier
au 5 rue des Ursulines à Tours - 1960 © TGuyet

L'HISTOIRE DU VITRAIL

Du IVe au Xe siècle. Les premiers fragments connus le sont dans l'art romain et datent du IVe siècle. Au VIe siècle, le vitrail en tant qu'élément architectural et coloré existe déjà et, au Xe siècle, sa technique est parfaitement maîtrisée.

XIIe siècle. Coloré ou non, figuratif ou géométrique, le vitrail devient un enjeu dans la conception des églises où les fenêtres sont plus hautes. Le bleu est recherché dans l'art roman puis gothique. L'iconographie s'élabore, révélant une volonté didactique.

XIIIe siècle. La palette du peintre-verrier se diversifie dans les bleus, verts, rouges et mauves ; les premières rosaces apparaissent sur les façades.

XIVe siècle. C'est la découverte du jaune d'argent : des sels d'argent posés sur le verre, lui donnant, après cuisson, une teinte jaune transparente et éclatante. La qualité du verre blanc s'améliore pour être désormais totalement clair et translucide. Le choix de l'incolore se développe aussi.



XVe siècle. La gamme de couleur s'enrichit de violet et de sanguine ; le camaïeu est très utilisé. La technique et le style permettent des représentations délicates, comme les blasons des donateurs ou le décor des vêtements. Le vitrail prend place dans les habitations, affirmant le statut social des occupants.

Du XVIe au XVIIIe siècle. Les scènes sont plus réalistes, les visages plus expressifs, les formes plus précises. Les couleurs sont plus nuancées grâce à la découverte des émaux, mais cette technique, en se substituant au verre teinté dans la masse, assombrit les vitraux. Les choix s'orientent alors vers les vitres blanches ornées d'une bordure colorée.

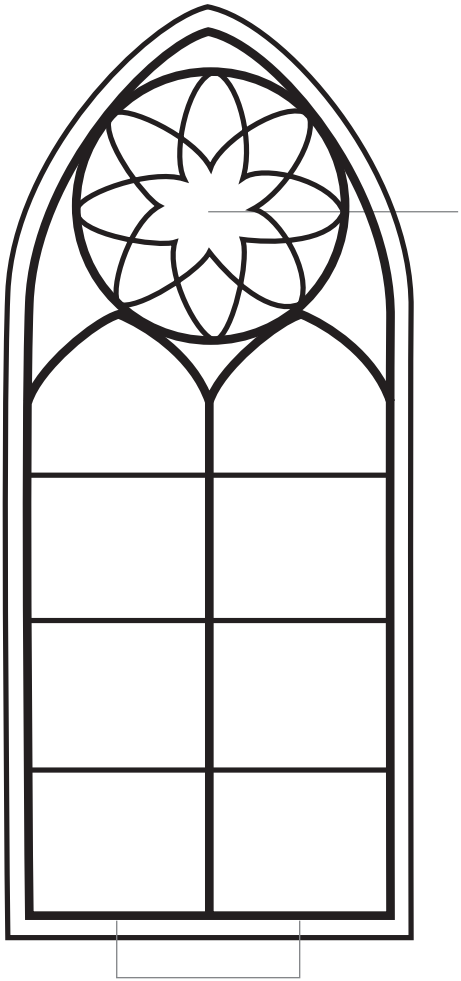
XIXe siècle. Avec le mouvement *Art nouveau*, le vitrail redevient un art vivant.

XXe siècle. Après les deux guerres mondiales, la reconstruction et la construction d'églises modernes créent d'importantes commandes de vitraux avec de nouvelles techniques. Le vitrail composé de dalles de verre connaît un grand succès. Certains maîtres verriers tel Van Guy en font leur marque de fabrique ; Bouin fait partie de ce mouvement moderniste.

Aujourd'hui. Cet art ancien innove et l'essor du vitrail contemporain dans les édifices religieux confère aux artistes une liberté de langage.

COMPOSITION D'UN VITRAIL

Le vitrail est une composition translucide faite de pièces de verre, en général colorées, assemblées à l'aide de plombs et d'une armature en fer ou à l'aide d'un ciment. Il sert à clore une baie, voire à créer une paroi lumineuse et décorative ; dans les églises, il est souvent : « la Bible du pauvre » (Émile Mâle).





Vitrail avec dalles en verre et sertissage en ciment



Vitrail avec plaques de verre, sertissage en plombs et armature en fer

LES VITRAUX DE L'ÉGLISE DE BOUIN, AVANT 1884

Certains historiens font remonter les origines de l'église de Bouin aux environs du Xe siècle. À cette époque, les petites ouvertures étaient peut-être déjà équipées de carreaux de verre translucide.
En 1472, le roi Louis XI marchant contre le duc de Bretagne fait brûler le bourg de Bouin ; l'église est alors complétement détruite.

Reconstruite à partir de 1500, l'église se pare de quelques vitraux, dont le **Grand vitrail**, situé dans le mur du chœur. Mais le nouveau retable Notre-Dame, installé en 1680, occupe une grande partie de ce mur et seul le haut du grand vitrail est alors visible. Aucune trace ni information ne subsistent de ce grand vitrail, ni des autres anciens vitraux composés peut-être de losanges.



Rue du Grand Vitrail, façade Est, sous le vitrail actuel : parement de pierres ayant comblé l'ancien Grand vitrail

À la fin du XIXe siècle, l'église est considérablement agrandie. À l'occasion de ces travaux, l'abbé Durandet - curé de la paroisse de 1852 à 1893 - confie au maître verrier Charles Félix la réalisation de nouveaux vitraux. De ceux-là, un seul demeure dans l'église : **le vitrail de l'Assomption de la Vierge Marie**. Installé dans la partie supérieure du mur du chœur, et partiellement masquée par le retable Notre-Dame, il remplace l'ancien Grand vitrail dont on distingue clairement, à l'extérieur du bâtiment, le parement de pierres qui a comblé la partie basse de l'entourage qui le ceinturait.

Les autres vitraux réalisés par Charles Félix ne présentent aucun décor. Toutefois, en s'inspirant peut-être des anciens vitraux, ils sont composés d'un motif losangique dans un camaïeu de rose clair et d'un motif de croix, plus foncé au centre. Des photos d'archives en témoignent, ainsi que des fragments conservés à la mairie pour être restaurés.



Vitraux anciens
Fête de la Saint-Jean vers 1935
© Collection particulière

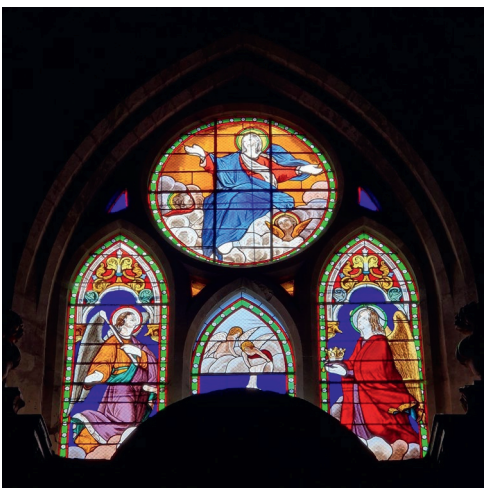
VITRAIL DU CHŒUR

LE VITRAIL DE L'ASSOMPTION DE MARIE

Ce vitrail est fabriqué comme au Moyen Âge, avec du verre et du plomb.

Dans la rosace de la partie haute, on voit **Marie après son Assomption** – vocable choisi pour désigner l'église de Bouin – prête à être couronnée. La Vierge, habillée de rouge et drapée dans un vaste manteau bleu, a les bras ouverts ; dans la nuée, **deux têtes d'angelots** la contemplent.

En dessous de la rosace, trois lancettes – celles de droite et de gauche surmontent la lancette centrale – Dans chacune des deux lancettes latérales, un ange tient dans les mains : celui de droite, **la couronne** et celui de gauche, **le sceptre royal** (physiquement et spirituellement élevée au ciel, Marie y est honorée par les anges en tant que reine, d'où son titre : « Reine des Anges ») ; la partie haute de ces deux lancettes présente **une main de justice** (attribut du pouvoir royal ; sa forme reprend le geste de bénédiction du Christ), entourée par **deux petites fleurs de lys** (iris) bleues stylisées. Associée à la Vierge Marie, cette fleur est symbole de fécondité. Dans la lancette centrale – en partie cachée par le retable – on voit deux chérubins sur des nuages. Celui de gauche est assis, celui de droite retient dans ses mains **le linceul** qui descend vers le tombeau de la dormition* de Marie montée au ciel avec son corps ; tombeau d'où sortent des fleurs stylisées signifiant : « L'espérance fleurit dans le tombeau vide ».





* **La Dormition** (mort paisible tel le sommeil) et **l'Assomption** (non corruption du corps et montée au ciel) de la Vierge Marie est célébrée dès les premiers siècles dans toutes les Églises d'Orient et d'Occident. Face aux pétitions répétées de fidèles, d'évêques, de prêtres et de communautés religieuses pour en reconnaître le caractère révélé – et ce dès le XIXe siècle – le Pape Pie XII demande (mai 1946) aux évêques du monde de se prononcer sur le sujet. Face à une grande unanimité de réponses positives (90%), il proclame solennellement le dogme de l'Assomption de Marie, le 1er novembre de l'année Sainte 1950.

LES VITRAUX ACTUELS DE L'ÉGLISE DE BOUIN

Afin de moderniser l'église de Bouin, l'abbé Frappier, curé de 1968 à 1979, se lance dans une campagne de changement intégral des vitraux. Avec l'accord de la municipalité, il sollicite plusieurs artistes ; son choix se porte sur le vitrailliste **Van Guy**.

La ville de Bouin profite alors d'un plan de financement de l'État pour engager la commande d'un premier vitrail dont les esquisses aquarellées ont été conservées et se trouvent à présent à *Vendée Vitrail*. Ce **premier vitrail**, celui dit : « **de Saint-Jean Baptiste** » est installé dans le **transept Sud**. Doté de tons orangés, il rompt complètement avec le style néogothique de l'église. Composé de dalles de verre, l'assemblage est réalisé à l'aide d'un ciment mêlé à une résine époxy ; deux mois sont nécessaires à sa pose. Dans le **transept Nord**, le **vitrail du rosaire** présente d'agréables teintes bleutées.

Les **huit vitraux des nefs collatérales**, ainsi que les **six rosaces supérieures de la nef centrale et les deux du chœur** seront terminés en 1987. Les vitraux de la nef collatérale Sud montrent **Abraham**, **Moïse** et les évangélistes **Jean** et **Luc**. Ils ont été pensés pour sublimer la lumière entrante. Ceux de la nef collatérale Nord présentent quatre saints couvrant une période allant de la fin du XVIIe siècle au début du XXe siècle : **Louis-Marie Grignon de Montfort**, **Marie-Euphrasie Pelletier**, **Thérèse Martin** et **Charles de Foucauld**. Réalisés dans des pavés d'une tonalité moins chaleureuse, ils éveillent la curiosité.

Avec ces vitraux modernes et lumineux, l'église de Bouin laisse entrer l'art du XXe siècle dans ses murs épais.

Si le vitrail a un rôle pratique : celui de clôturer les baies, il a encore un rôle esthétique et symbolique mais surtout – imagé de célébration et de prière – il a un rôle didactique : enseigner la Parole de Dieu, rappeler les épisodes de la vie du Christ, montrer des exemples de vies saintes et préfigurer la Jérusalem Céleste.

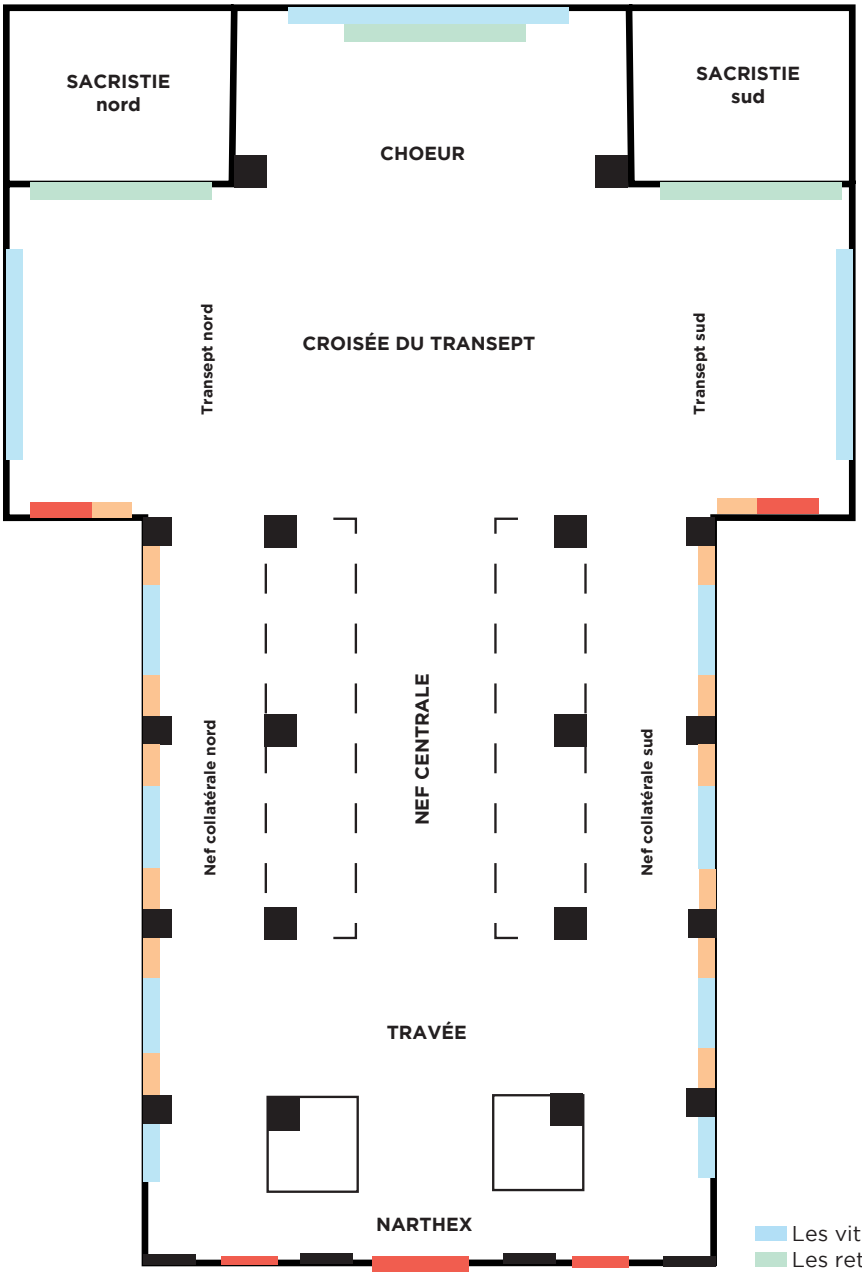


Vitrail et retable du Rosaire

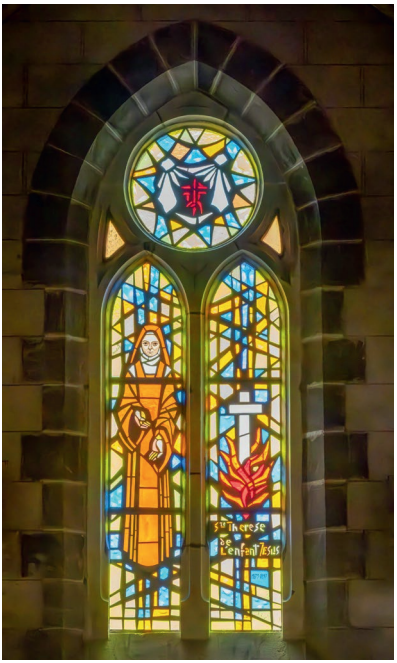


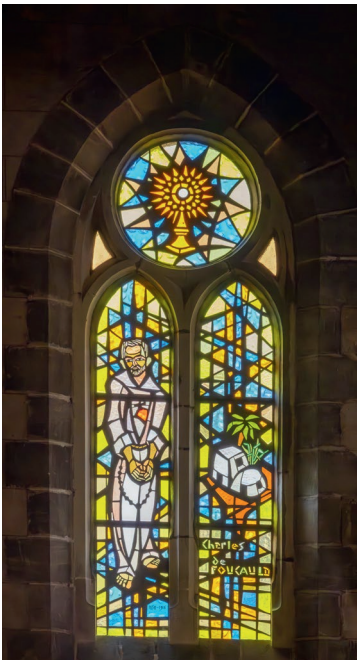
Vitrail et retable de Saint-Jean Le Baptiste

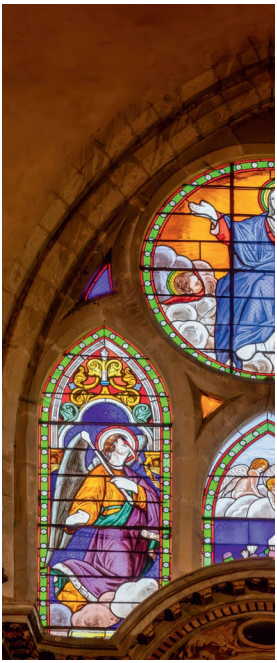
PLAN DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-L'ASSOMPTION

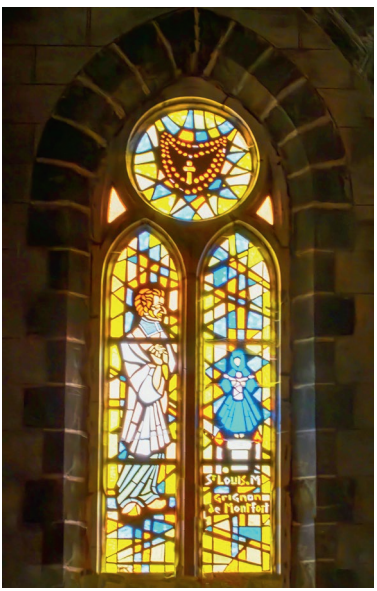


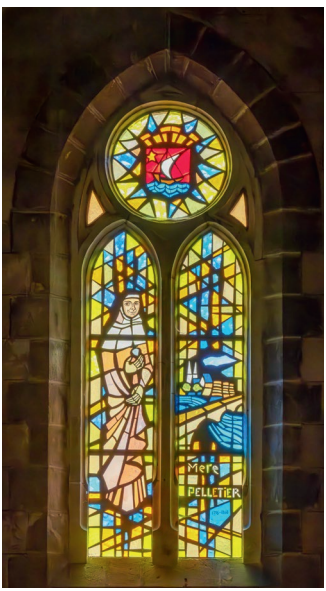
VITRAUX DE L'ÉGLISE DE BOUIN

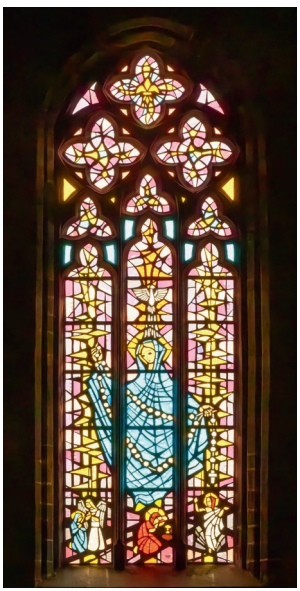






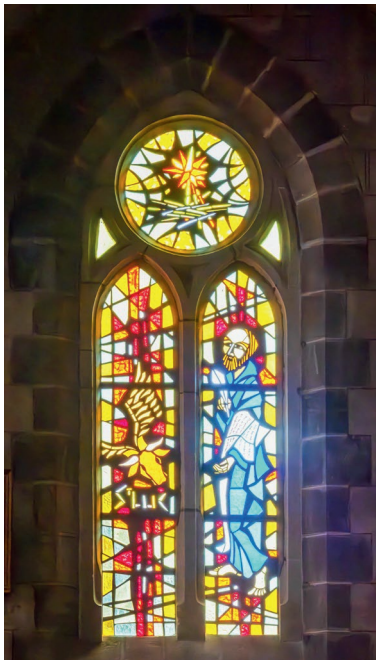


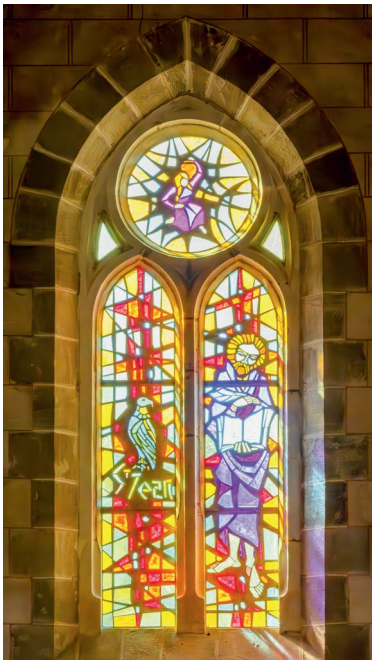




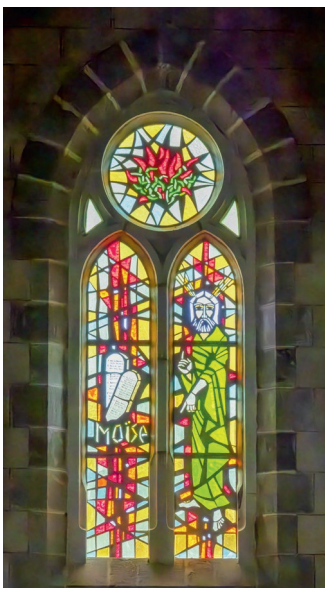
VITRAUX DE L'ÉGLISE DE BOUIN

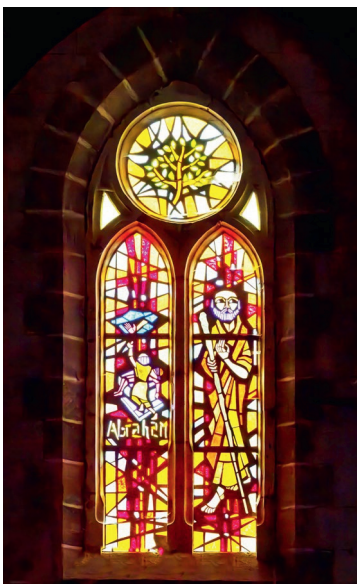












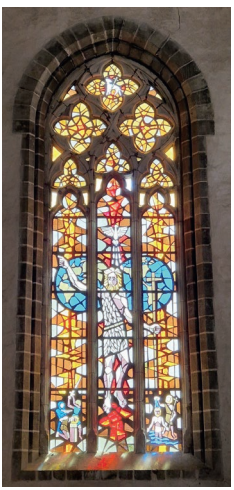
© Alexis Bétus

VITRAIL DU TRANSEPT SUD

LE VITRAIL DE SAINT-JEAN LE BAPTISTE

Installé à partir de 1972, ce vitrail, consacré au dernier prophète d'Israël avant la venue du Christ, est le premier de la rénovation engagée par l'abbé Frappier. Il éclaire l'imposant retable du même nom.

Occupant l'espace de trois lancettes, **Jean** « Le Précurseur », cheveux épars et barbe raide, surmonté par la **colombe** de l'Esprit-Saint,[1] est vêtu d'une mélote* faite de poils de chameau, un pagne de peau autour des reins, le tout retenu par une ceinture. Il est appuyé sur un **bâton** cruciforme (croix de roseau, annonçant La Passion du Christ) qu'il tient de la main gauche ; le bras droit écarté est levé, l'index de la main pointé vers le ciel.





La figure supérieure des quadrilobes découvre, dans un cercle, un **agneau** (symbole de la Pessh'a, la Pâque juive) et **une croix**. Jean le Baptiste identifie Jésus à l'agneau lorsqu'il vient à lui pour se faire baptiser : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » – la **mappemonde**[2] en arrière-plan illustre la seconde partie de cette proclamation et indique que Jean Baptiste ne parle pas seulement aux juifs, mais aux hommes du monde entier.

Dans la partie inférieure droite du vitrail, on voit **Jésus**, debout dans le Jourdain, se faire baptiser par Jean ; l'eau versée dans ce geste prophétique inscrit Jésus dans le courant du judaïsme et annonce le baptême chrétien.[3]

La partie inférieure gauche du vitrail illustre la décollation* de Jean Baptiste. On y voit Jean à genoux, la tête posée sur un billot, prêt à être décapité par le bourreau sur l'ordre d'Hérode Antipas. En effet, le tétrarque agacé par les reproches de Jean au sujet de sa conduite matrimoniale le fait emprisonner. Ensuite, la fille d'Hérodiade, suite aux investigations de sa mère, réclame à Hérode la tête de Jean ; un garde l'attend avec un plat qu'il doit rapporter à la jeune fille.[4]

* **Mélote** : peau de toutes sortes de quadrupèdes, avec ses poils ou sa laine.
* **Décollation** : action de couper la tête d'une personne.

Références :
(1) Lc I, 15 / (2) Jn I, 29-34 /(3) Mt III, 13-17 / (4) Mt XIV, 3-9

VITRAIL DU TRANSEPT NORD

LE VITRAIL DU ROSAIRE

Ce vitrail a été installé parmi les derniers, au début des années 80. Il fait écho au retable du même nom.

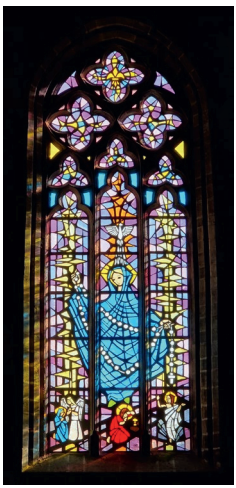
On y distingue, dans un camaïeu de bleu, la **Vierge Marie**, vêtue d'un manteau bleu. Elle tient dans ses mains un **chapelet** évoquant le rosaire*. Elle est surmontée par la **colombe** de l'Esprit-Saint, faisant allusion à la conception de Jésus.

À l'origine, le **rosaire** consistait à réciter **trois chapelets** correspondant aux mystères **joyeux**, **douloureux** et **glorieux** tels qu'ils sont évoqués au bas du vitrail. Ainsi peut-on y voir : l'Annonciation (le premier des cinq mystères joyeux), l'Agonie de Jésus au jardin des oliviers (le premier des cinq mystères douloureux) et la Résurrection (le premier des cinq mystères glorieux). Durant les dernières années de son pontificat, en 2002, le pape Jean-Paul II y a ajouté les mystères **lumineux**, portant à quatre chapelets la récitation du Rosaire. L'Église invite ainsi à y découvrir la place de Marie dans le mystère du Salut.

* **Le Rosaire** : Le Rosaire est une forme de dévotion mariale. Déjà en usage chez les Cisterciens depuis le XIIe siècle, sa dévotion s'est développée au XIIIe siècle sous l'influence des Dominicains. Il n'existe sous sa forme actuelle que depuis le XIVe siècle. L'ajout de Jean-Paul II en 2002 exprime que l'objectif du Rosaire est de « contempler avec Marie le visage du Christ ».
Références : Lc I, 35

Reine parmi les reines, une **fleur de lys** dorée surplombe l'ensemble de la création dans la partie haute du vitrail. Symbole de pureté et de perfection, le lys est souvent associé à la Vierge Marie. Les églises qui avaient pour patronne Marie ou des corporations sous sa protection mirent la fleur de lys en avant en la représentant. Le lys figure aussi tout le mystère du Christ de l'Incarnation jusqu'à la Résurrection, en passant par la Passion. « Le Christ a fleuri dans la Nativité, il a défleuri dans la Passion, il a refleuri dans la Résurrection », saint Albert Legrand.

Pour le croyant, l'ensemble du tableau-vitrail est une véritable une invitation à la prière.





VITRAUX DE LA NEF COLLATÉRALE SUD

LE VITRAIL D'ABRAHAM

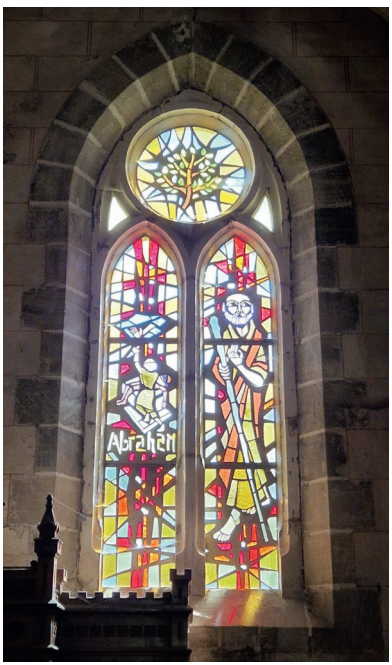
Abraham, « le père de tous les croyants », figure de référence du judaïsme comme patriarche, du christianisme comme modèle de foi, et de l'islam comme ami de Dieu.

Vieillard à la barbe blanche, Abraham est représenté dans la lancette droite, **un bâton de voyage** dans la main droite, insigne de dignité et d'autorité.

Dans la rosace qui le surmonte, on voit **le Chêne de Mambré** ou térébinthe d'Abraham, évocation de sa rencontre avec Dieu sous la manifestation de trois visiteurs ; c'est l'annonce de la naissance improbable de son fils Isaac.(1)

Dans la lancette gauche, au-dessus de son nom, on observe une représentation du **sacrifice d'Isaac** – le fils de la promesse – au mont Moriah (sur lequel ont été bâtis les Temples de Jérusalem : celui de Salomon, puis celui d'Hérode) où se situe aujourd'hui le Dôme du Rocher à Jérusalem. Alors qu'Abraham lève la main pour immoler son fils, Dieu le retient ; un bélier pris au piège dans un fourré sera sacrifié à la place d'Isaac. Pour récompenser Abraham de son obéissance et de sa confiance, Dieu promet de le combler de bénédictions, lui et toute sa postérité.(2)

Références : (1) Gn XVIII / (2) Gn XXII, 10-18





VITRAUX DE LA NEF COLLATÉRALE SUD

LE VITRAIL DE MOÏSE

Moïse, personnage le plus important de la *Bible* hébraïque (Tanakh) recevant la Loi. Il préfigure le Christ pour le christianisme et il précède le prophète Mahomet pour l'islam.

La lecture commence par la rosace où le **buisson ardent** évoque la révélation que Dieu fait à Moïse alors qu'il fait paître le petit bétail de son beau-père sur le mont Horeb, au pays de Madiân. Un buisson qui flambe sans jamais se consumer et d'où sort, impérative, la voix de Dieu enjoignant Moïse à libérer d'Égypte les Israélites de l'emprise de Pharaon.(1) Pour l'accréditer auprès de son peuple, il lui confie son nom : « Je suis » et des instructions relatives à sa mission.(2)

Dans le long périple qui les conduit vers le pays de Canaan, Moïse reçoit le *Décalogue* sur le mont Sinaï, court ensemble d'instructions gravées sur **des tables de pierre**,(3) une première fois brisées – comme on le voit dans la lancette gauche du vitrail – par Moïse en colère en découvrant la conduite idolâtre du peuple d'Israël pendant son absence, et qu'il sanctionne par le massacre de 3000 adorateurs du veau d'or. Il retourne alors au sommet du mont Sinaï afin de recevoir de nouvelles tables qu'il écrit sous la dictée de Dieu.

On le voit, dans la lancette droite du vitrail, lors de sa deuxième descente, le **sommet du crâne surmonté de rayons** qui symbolisent la force de Dieu. De l'index de la main droite il montre le ciel, de celui de la main gauche le sol, signifiant que dorénavant la Loi (la Torah) n'est plus dans les cieux mais sur terre parce que c'est sur terre que les hommes vivent, qu'ils doivent y accepter le Loi divine et la laisser éclairer leur chemin.(4)

(1) Ex III, 1-6 / (2) Ex III, 14 / (3) Ex XXXII, 19-30 / (4) Ex XXXIV





VITRAUX DE LA NEF COLLATÉRALE SUD

LE VITRAIL DE SAINT-JEAN

Jean, apôtre et 4e évangéliste, Juif né à Bethsaïde. Avec son frère Jacques, ils sont pêcheurs sur le lac de Tibériade, disciples de Jean le baptiste, avant de devenir apôtre de Jésus. Jean, nommé : « le disciple que Jésus aimait » meurt à Éphèse à l'âge d'environ 90 ans. Il est le chantre de l'amour infini de Dieu Trinité.

Dans la lancette droite, on voit Jean qui tient sa **plume** de la main droite et présente, tenu de la main gauche, un **livre ouvert** qui évoque ses écrits : *L'évangile de Jean* – 4ème Évangile qualifié de la Parole incarnée – et le livre de *L'Apocalypse* écrit lors de son exil à Patmos.
Dans la rosace, figure **la Samaritaine** (Photine selon la traduction orthodoxe). Dans le Nouveau Testament, seul le texte de Jean raconte la rencontre de Jésus et de la Samaritaine au bord d'un puits.(1) À travers un long dialogue émaillé d'incompréhensions, Jésus se révèle comme la vraie source d'eau vive et la Samaritaine décrit toutes les étapes de la reconnaissance de Jésus : Juif parmi d'autres, prophète et enfin Christ et Sauveur. Nul n'est exclu du don de Dieu, même pas une femme étrangère !

Dans la lancette gauche, au-dessus de son nom, Jean est symbolisé par **l'aigle*,** animal qui exprime l'élévation spirituelle, parce que son Évangile s'ouvre par un prologue sur la voix de Dieu venue du Ciel ; saint Jean est parfois surnommé : « l'aigle de Patmos », en référence au lieu de sa vision du Christ.

* **L'aigle** : voir signification dans tétramorphe page 21.
Références : (1) Jn IV, 5-30





VITRAUX DE LA NEF COLLATÉRALE SUD

LE VITRAIL DE SAINT-LUC

Luc, 3e évangéliste, Syrien d'Antioche, né dans une famille païenne de culture grecque ; peut-être médecin? Converti à la foi du Christ, il devient le compagnon de Paul. Chantre de l'amour incarné, il s'est fait l'historien des débuts de l'Église. Il meurt à l'âge de 84 ans en Boétie, à Thèbes (actuelle Thiva).

Dans la lancette droite, on voit Luc, une **plume** dans la main droite et **des feuilles déroulées**, retenues sur le bras gauche, qui évoquent ses écrits : *L'Évangile de Luc* – 3ème Évangile qualifié de la Miséricorde – et *Les Actes des Apôtres*, précieuse mine historique sur les premières années de l'Église.

Dans la rosace figurent **la paille** et **l'étoile**. Ces motifs rappellent que Luc est le seul évangéliste – avec Matthieu – qui consacre les deux premiers chapitres de son Évangile au récit de l'enfance de Jésus. La paille de la crèche et l'étoile des bergers.

Dans la lancette gauche, on voit au-dessus de son nom l'animal du *tétramorphe** qui lui est attribué, à savoir **le taureau ailé**, animal du sacrifice, parce que son Évangile commence par l'évocation d'un prêtre sacrificateur desservant le Temple de Jérusalem : Zacharie, père de Jean le Baptiste.

* **Le tétramorphe** est largement utilisé dans les sculptures des tympans des églises ou dans les Bibles enluminées par les moines au Moyen Âge. Il représente les quatre figures ailées qui tirent le char de la vision du prophète Ézéchiel (Ez I, 1-14) et repris dans le livre de l'*Apocalypse* attribué à saint Jean (Ap IV, 4-8). Plus tard, les Pères de l'Église y ont vu l'emblème des quatre Évangélistes : l'homme pour Matthieu, le lion pour Marc, le taureau pour Luc et l'aigle pour Jean ; ces attributions sont déterminées par les premières pages du texte de leur Évangile.





VITRAUX DE LA NEF COLLATÉRALE NORD

LE VITRAIL DE SAINT-LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT (DE LA BACHELERAIE)

30 janvier 1673 – 28 avril 1716.

Fondateur des Filles de la Sagesse et de la Compagnie de Marie.

Béatifié le 22 janvier 1888 par le pape Léon XIII ; canonisé le 20 juillet 1947 par le pape Pie XII.

Le vitrail qui lui est dédié le montre dans la lancette gauche en prédicateur de la dévotion mariale : soutane noire et surplis blanc, chaussé de **sabots** qui évoquent sa vie campagnarde.

Dans la rosace qui le surmonte, on peut voir un **chapelet** auquel il a été initié très tôt par sa mère et qu'il fait réciter lors de ses missions, faisant aussi découvrir le Rosaire.

On peut observer dans la lancette droite, au-dessus de son nom et des dates de début et de fin de vie, un **autel** au-dessus duquel on voit Marie présentant Jésus, exprimant le souci de Louis-Marie de mener au Christ par Marie.





VITRAUX DE LA NEF COLLATÉRALE NORD

LE VITRAIL DE SAINTE-MARIE-EUPHRASIE PELLETIER OU SAINTE-MARIE DE SAINTE-EUPHRASIE (ROSE-VIRGINIE PELLETIER)

31 juillet 1796 – 24 avril 1868.

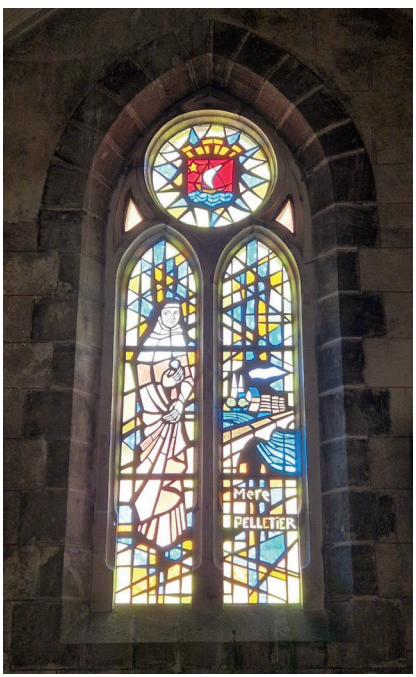
Fondatrice de la Congrégation *Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur.*

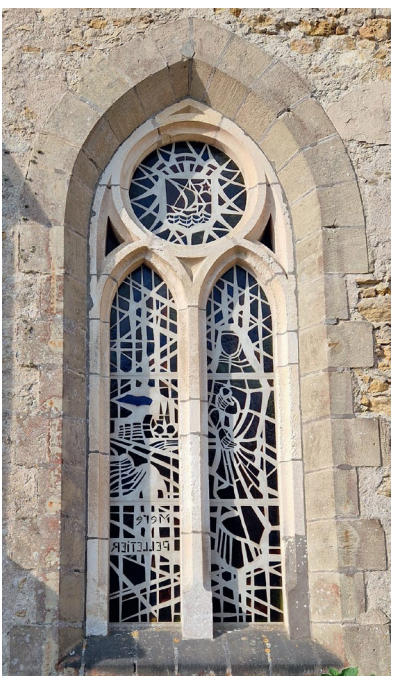
Béatifiée en 1933 par le pape Pie XI ; canonisée le 2 mai 1940 par le pape Pie XII.

Représentée dans l'uniforme des religieuses du Bon Pasteur, dans la lancette gauche du vitrail à son nom, Marie de sainte Euphrasie tient dans la main droite l**e cœur en argent** retenu par un cordon porté sur le scapulaire monastique de son ordre. Il présente au recto la Vierge à l'Enfant, avec d'une part la branche de lys et d'autre part la branche de roses, et au verso une représentation du Bon Pasteur avec l'agneau.

Dans la rosace figure le **blason de Bouin** (sans doute en raison du lien avec la ville : les descendants du frère de la sainte résidant toujours à Bouin).

Et dans la lancette droite, on peut voir un **pont enjambant la Maine** et, dominant la rive gauche, **les deux tours de la cathédrale Saint-Maurice d'Angers** ; c'est en effet à Angers qu'elle fonde sa congrégation.





VITRAUX DE LA NEF COLLATÉRALE NORD

LE VITRAIL DE SAINTE-THÉRÈSE DE LISIEUX OU DE L'ENFANT-JÉSUS ET DE LA SAINTE-FACE (THÉRÈSE MARTIN)

2 janvier 1873 – 30 septembre 1897.

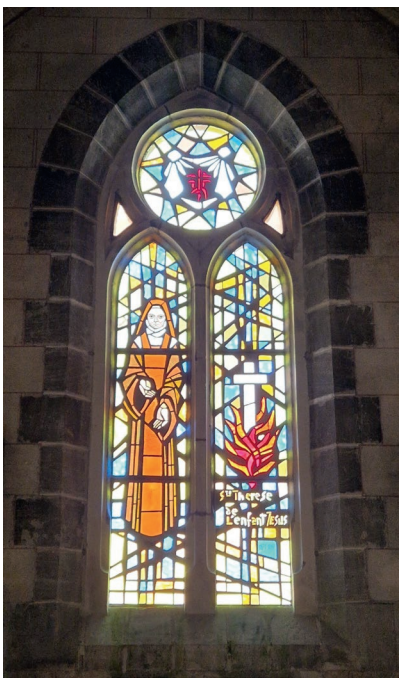
Carmélite à Lisieux ; auteur d'*Histoire d'une âme*.

Béatifiée le 29 avril 1923 et canonisée le 17 mai 1925 par le pape Pie XI, qui la déclare sainte patronne des missions le 14 décembre 1927 ; elle est proclamée sainte patronne secondaire de la France le 3 mai 1944 par le pape Pie XII, au même titre que Jeanne d'Arc ; le 19 octobre 1997, le pape Jean-Paul II la proclame 33e docteur de l'Église, 3e sainte élevée à ce rang après Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne.

Dans la lancette gauche du vitrail qui lui est consacrée, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face est représentée les mains ouvertes, dans **la bure des Carmélites.**

La rosace laisse voir une représentation moderne du **Saint-Suaire** en référence à son nom en religion.

Et, dans la lancette droite, **un feu surmonté d'une croix**, en référence à ce qu'elle écrit l'année de sa mort : « Je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à lui, qu'il vive et agisse en moi ».





VITRAUX DE LA NEF COLLATÉRALE NORD

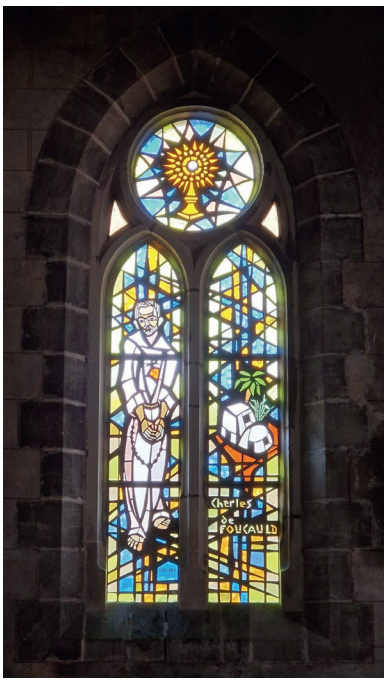
LE VITRAIL DE SAINT-CHARLES DE FOUCAULD (CHARLES EUGÈNE DE FOUCAULD DE PONTBRIAND)

15 septembre 1858 – 1er décembre 1916.

Officier de cavalerie de l'armée française devenu explorateur et géographe, puis moine trappiste, ermite, prêtre et linguiste. Auteur de nombreux ouvrages de spiritualité, il a vécu de très nombreuses années au Sahara.
« Apôtre de la bonté », il est béatifié le 13 novembre 2005 par le pape Benoît XVI ; canonisé le 15 mai 2022 par le pape François.

Dans la lancette gauche, (saint) Charles de Foucauld est représenté, portant une bure blanche avec un **sacré-cœur rouge** cousu sur la poitrine. Cette robe est serrée à la taille par une ceinture en cuir à laquelle pend un chapelet ; il a les pieds nus dans des sandales.
Dans la rosace, on voit un **ostensoir**, référence à la demande, agréée par Monseigneur Guérin en 1905, qui l'autorise à pouvoir exposer le Saint-Sacrement pour l'adoration eucharistique lorsqu'il y a deux adorateurs pendant au moins trois heures ; c'est le cœur de sa spiritualité.

Dans la lancette droite, **deux tentes touareg** appelées « khaïma » rappellent sa proximité avec cette ethnie berbère.





POUR ALLER PLUS LOIN

VENDÉE VITRAIL

Situé au cœur de l'église Saint-Hilaire à Mortagne-sur-Sèvre, *Vendée Vitrail* propose à ses visiteurs une découverte ludique et interactive de l'art du vitrail. Les différents espaces du lieu permettent à chacun de suivre les étapes de fabrication d'un vitrail, de déchiffrer les messages portés par ces œuvres et de découvrir le travail de deux maîtres verriers vendéens.

Les visiteurs peuvent contempler la pièce maîtresse du site : la grande verrière de plus de dix mètres de haut de Louis Mazetier, initialement installée dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. Une projection lumineuse et sonore vient animer ce vitrail monumental. Théâtre optique, présentation d'œuvres originales, dispositifs numériques et espace enfants jalonnent ce parcours unique et innovant, accessible aux petits comme aux grands.

Vendée Vitrail
L'Art de la Lumière

VENDÉE VITRAIL
Place de l'Église
85290 SAINT-HILAIRE-DE-MORTAGNE
02 51 67 59 94
www.vendeevitrail.com
Vendée Vitrail



LA PAROISSE DE BOUIN

Presbytère de Saint-Jean-de-Monts
58 rue du Général de Gaulle
85160 SAINT-JEAN-DE-MONTS
02 51 58 09 21
www.paroissesaintjeandemonts.com

CONTACTS

Pour tout renseignement :
Mairie de Bouin

Place de l'Église,
85230 BOUIN
02 51 49 74 14
contact@bouin.fr
www.bouin.fr

HORAIRES :
Lundi : 15h-17h
Mardi : 9h-12h
Mercredi : 9h-12h / 15h-17h
Jeudi : 9h-12h
Vendredi : 9h-12h / 15h-17h
Samedi : 9h-12h

Pour en savoir plus :
Médiathèque Yvon-Traineau

MÉDIATHÈQUE YVON-TRAINEAU

5 bis rue du Grand Vitrail, 85230 BOUIN
02 51 68 84 46
mediatheque@bouin.fr
www.mediathequedebouin.cassioweb.com
facebook.com/mediatheque.bouin

HORAIRES :
Mardi : 15h-18h30
Mercredi : 10h-12h30 / 14h-18h30
Jeudi : 15h-19h
Samedi : 9h-12h



IMPRIM'VERT®
Imprimé sur papier de fabrication française issus de forêts gérées durablement avec des encres végétales.
Tous les papiers se trient et se recyclent, ce document aussi !

Directeur de publication : Thomas GISBERT
Rédaction : Équipe municipale
Photos : Monique et Alexis BÉTUS, et Mairie de Bouin
Conception graphique : Margaux SCHMIT
Impression : Imprimerie du Bocage à Aizenay
Tirage : 500 exemplaires
Dépôt légal : Juin 2024

COLLECTION
À LA DÉCOUVERTE DES TRÉSORS DE L'ÎLE DE BOUIN

